

ELENA ARMAS

ET SI
ON SE DISAIT
oui

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Émilie Terrao

Flammarion >
Québec

COUVERTURE

Design : Laywan Kwan

Adaptation : Studio J'ai lu

Illustrations : © Bee Johnson

INTÉRIEUR

Composition et conversion numérique : Nord Compo

Titre original : THE FIANCÉ DILEMMA

Éditeur original : Atria Trade Paperback,

une marque de Simon & Schuster, Inc., New York

Cet ouvrage a été publié avec l'aimable collaboration

de Sandra Dijkstra Literary Agency, Del Mar

et La Nouvelle Agence, Paris.

© 2024, Elena Armas

© 2026, Éditions J'ai lu, pour la traduction en langue française

© 2026, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec,

pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-445-8

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2026

flammarionquebec.com

Imprimé au Canada

*À mes lectrices (oui, toi, coucou, ma belle).
Non, tes attentes ne sont pas
beaucoup trop élevées.
Ne laisse jamais personne te faire croire
que tu en demandes trop.*

Prologue

Josie

Un peu plus d'un an plus tôt...

Le jour où on décroche son téléphone et qu'un parfait inconnu annonce : « Je suis ton père », on sait que sa vie est sur le point d'être bouleversée.

Regardez Luke Skywalker : son existence a totalement basculé quand il a entendu ces quatre mots. Certes, je n'étais pas une Jedi sur le point de passer du côté obscur, et l'homme au bout du fil n'avait rien d'un Dark Vador à la respiration flippante... mais, quand même, ça a bien secoué mon petit monde.

En un coup de fil, je suis passée de « je ne sais rien de mon père, sauf qu'il s'appelle Andy » à « je suis la fille d'un homme qui a couché une fois avec ma mère vingt-neuf ans plus tôt ». Le genre de nuit torride qui se termine au matin sans aucun regret. Et franchement, ça ne m'avait jamais posé de problème. Maman n'en parlait pas beaucoup, pas plus que de l'homme avec qui elle avait fait crac-crac à l'époque, mais elle m'en avait dit suffisamment pour que je n'éprouve aucune aigreur vis-à-vis de lui ou de la façon dont j'avais été conçue. Bien sûr, je m'étais posé la question. Mais dans l'ensemble, j'avais toujours été plutôt en paix avec ce que je savais. Il n'y avait que maman et moi, et alors ? Notre famille ne ressemblait pas aux autres, et alors ?

J'avais même dû remplir tout un pan de mon arbre généalogique avec ma collection d'autocollants d'animaux marins, ce qui m'avait valu le surnom de Méduse toute la cinquième année, et alors ? Les méduses, c'est super beau, hyper sous-coté, et j'assumais la comparaison. Être élevée par une maman solo, ce n'était ni rare ni bizarre. Comme maman me disait toujours : « La normalité, c'est ce que tu fais des cartes que le destin t'a distribuées. »

Visiblement, le destin avait gardé quelques atouts dans sa manche.

Parce qu'après presque trente ans de silence radio, mon père était au bout du fil. Et il avait un prénom (Andrew, pas Andy – il y tenait), un nom de famille (Underwood), un code postal (celui de Miami), et apparemment... une mission : me présenter une nouvelle famille. Un nouveau monde. Un univers auquel je n'aurais jamais imaginé appartenir.

J'avais aussi une sœur. *Une. Sœur.* Et Andrew Underwood ? Ce n'était pas n'importe qui.

Je ne veux pas seulement dire qu'il s'en est bien sorti dans la vie. On parle du niveau *gros bonnet du business*, méga entreprise avec chiffre d'affaires de plusieurs millions de dollars, nom qui fait la une, chauffeur attitré, hélico probablement inclus. Le type possédait carrément un club de soccer de la MLS¹. Non, mais allô ? Andrew Underwood n'avait pas juste « réussi ». Il brillait. Et je le savais, pas uniquement parce qu'il m'avait tout déballé d'un ton détaché au téléphone en guise de présentation, mais parce que j'avais déjà entendu parler de lui. Comme tout le monde à Green Oak. Et dans le comté. Et, dernièrement, à peu près partout dans le pays.

1. Ligue de soccer professionnel nord-américaine. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

C'est pour ça que j'ai eu un rire nerveux. Après une éternité de silence, j'ai ri. C'était ça ou raccrocher, honnêtement. Parce que ce type était en train de me dire – à *moi*, Josie Moore, maire de ma ville natale, fière propriétaire d'un petit café, collectionneuse de tout ce qui brille et réparatrice passionnée de poteries cassées – que l'homme que j'avais remplacé par une raie manta dans mon arbre généalogique était Andrew Underwood. Et pas seulement ça : il disait aussi que je faisais maintenant partie d'un univers riche et compliqué, façon série dramatique HBO sur les héritages familiaux. Ce n'était pas mon monde. J'étais une fille de la campagne. *Et fière de l'être*. Certes, j'avais été brièvement fiancée à un homme politique et, techniquement, j'avais failli devenir femme de joueur, mais tout ça, c'était hypothétique. Ça n'était jamais arrivé. Je ne pouvais pas être l'héritière de quelqu'un. D'où le rire nerveux.

« Je ne suis pas du genre à plaisanter, Josephine », avait répondu Andrew, avec le même ton sec qu'il avait employé pour me faire son annonce. Ça ne m'a pas arrêtée. J'ai ri de plus belle. C'est là qu'il a parlé de maman. Je ne me souviens plus de ce qu'il a dit exactement. Juste qu'il a prononcé le nom « Eloise » et « toutes mes condoléances », ou une formule du genre.

Plus tard, j'ai pris conscience que c'est à ce moment-là que j'avais arrêté d'écouter. Il a été question d'une assistante qui devait programmer un appel, de la confidentialité, du fait qu'Andrew apprécierait que je garde cette conversation pour moi. Et un truc au sujet de la presse. Mais pendant la suite de la conversation, le temps a semblé ralentir, et tout est devenu flou tandis que je hochais lentement la tête et bafouillais des monosyllabes chaque fois que mon interlocuteur se taisait.

Cette nuit-là, impossible de fermer l'œil. Cette découverte me tracassait. Au point que j'ai fini par faire tomber volontairement l'un de mes vases juste

pour pouvoir passer des heures à le recoller... et arrêter de penser. Ou avoir une excuse pour le faire. Je ne savais plus trop. Je me suis toujours cru du genre à apprécier le changement. Souvent, il m'est tombé dessus sans que je le demande, mais je pouvais identifier quelques fois où j'étais clairement allée le chercher. J'aimais les défis. Et rien de tel que le changement pour ça. Quand il débarque, pas le choix : il faut avancer. Dans ces moments-là, le reste n'existe plus et toute votre énergie se concentre sur un seul objectif : remonter à la surface. Reprendre le dessus.

Le changement met du piment dans la vie, selon moi. Il vous garde toujours en alerte.

Mais pour la première fois, face à ce nouveau rebondissement, cette nouvelle quête à entreprendre, cette nouvelle main que le destin gardait en réserve rien que pour moi... je ne ressentais aucune excitation. J'étais terrifiée.

Parce qu'après avoir perdu maman, j'avais aussi renoncé à tout espoir de savoir un jour qui était vraiment *Andy*. À l'idée de retrouver les pièces manquantes du puzzle qui avait fait de moi la femme que j'étais, et même au simple fait d'avoir le choix : celui de décider si je voulais ou non partir à sa recherche.

Je n'avais plus vraiment d'alternative. Andrew avait débarqué au beau milieu de ma petite vie tranquille et ouvert une porte en grand, juste sous mes yeux.

Toutes les questions que j'avais enfouies en moi remontaient à la surface, bouillonnantes. Je ne me reconnaissais plus. C'était comme si j'étais devenue une autre Josie.

La normalité, c'est ce qu'on fait des cartes que le destin nous a distribuées.

Et je crois qu'à ce moment-là, j'ai compris que le changement ne faisait que commencer.

De nos jours

J'ai plongé les doigts dans le pot de confiture.

— Allez, allez, allez, ai-je soufflé en regardant la gelée rouge fraise déborder alors que j'enfonçais un peu plus la main, l'immergeant jusqu'au poignet. Ne me fais pas ça. Sors de là. Tout doux...

— Moshie ? a appelé la voix de grand-père Moe depuis le salon.

Je me suis figée, interrompant net les mouvements frénétiques de mes doigts. Zut ! S'il voyait ce que j'avais coincé autour de l'annulaire, j'en entendrais parler pendant des semaines. Et s'il me surprenait à gaspiller toute la confiture alors que je lui avais promis un gâteau au fromage, il...

— Moshie, a-t-il répété.

— Oui ?

— Y a une femme devant la maison...

J'ai levé les yeux au ciel.

— Quoi ? ai-je demandé bien que j'aie saisi sa pensée.

Je parlais couramment le langage édenté de grand-père Moe.

— Il y a une femme devant la maison, a-t-il repris, son élocution plus claire m'indiquant qu'il avait remis son dentier.

J'ai poussé un long soupir en baissant les yeux sur ma tentative désespérée de libérer mon doigt de cette foutue chose. J'aurais dû essayer avec du beurre. Ou de l'huile. Mais là, j'avais surtout besoin que grand-père Moe se tienne éloigné de la cuisine.

— Elle ne fait peut-être que passer.

— Elle monte les marches du porche. Je n'aime pas sa tête.

Génial. De la visite.

— Je t'ai déjà dit d'arrêter d'épier les gens comme une vieille commère, non ? j'ai lancé, tout en tirant sur mon doigt avec ma main libre. Ils peuvent te voir, tu sais ? On dirait un genre de... – j'ai forcé un peu plus – barjo en salopette.

L'objet n'a pas bougé d'un millimètre. J'ai insisté.

— Je sais que tu te prends pour le chef de la sécurité du quartier, mais...

Ma main a glissé et, dans l'élan, mon coude a heurté le pot, qui s'est fracassé au sol en répandant toute la confiture de fraise dans un grand éclat de rouge.

— Mais quoi ? a demandé grand-père Moe. Et c'était quoi, ce bruit ?

J'ai juré intérieurement en découvrant le carnage que j'avais provoqué. Le plan de travail, le sol, moi – tout était couvert de confiture. Mains, robe de chambre, pieds. Et des morceaux de verre partout autour.

— J'ai juste fait tomber un truc. Tout est sous contrôle, ai-je menti.

Ou pas.

La sonnette a retenti.

— Grand-père Moe ?

J'ai entendu le craquement de son fauteuil quand il s'est affalé dedans.

— Grand-père Moe ? ai-je appelé de ma voix la plus douce, en cherchant à m'essuyer les mains...

Où étaient passés les torchons ? J'ai fini par me servir de mon peignoir.

— Tu veux bien être un amour et ouvrir la porte, dis ?

— Elle vient pas pour moi, a-t-il grogné, et j'aime pas les étrangers. Ni sa tête. Et puis, a-t-il conclu d'un ton dramatique, je suis vieux.

— Être vieux n'est pas une excuse universelle, tu sais ? ai-je répliqué en ramassant quelques éclats de verre pour les déposer dans l'évier. Tu ne peux pas t'en servir pour piquer le dernier muffin au chocolat et pour refuser d'aller ouvrir.

Des marmonnements furieux ont fusé du salon tandis que je ramassais d'autres morceaux, attendant un signe qui m'indiquerait que le vieil homme s'était levé. Rien n'a bougé. Et moi, j'étais à deux doigts de perdre patience.

— Grand-père Moe, est-ce que tu...

La sonnette a retenti de nouveau, me faisant sursauter. Une douleur vive m'a transpercé la paume et j'ai grimacé.

— Merde ! ai-je sifflé. Fichu pot de confiture de... !

On a sonné une troisième fois. Une quatrième. Et une cinquième.

J'ai fermé les yeux et poussé un long soupir de frustration.

— Maurice Antonne Brown, ai-je grogné entre mes dents, si tu n'ouvres pas cette porte, je jure que je vais venir botter ton gros derrière de vieillard têtus...

— Ça va, ça va, a-t-il lâché.

Son fauteuil a émis un craquement, des pas lourds ont suivi. Puis, le grincement des gonds et :

— *Qu'est-ce che peux faïw pouw wou ?* a-t-il articulé, à sa façon bien à lui.

Sérieusement ?! Il me donnait envie de hurler parfois.

— Pardon ? a répondu une voix féminine.

— *Qu'est-ce che peux faiw pouw wou ?* a répété grand-père Moe comme l'homme insupportable qu'il pouvait être.

Une partie de moi n'arrivait pas à croire qu'il avait de nouveau retiré ses dents, mais pourquoi est-ce que je m'étonnais encore ? Mon grand-père était un grincheux professionnel. Et depuis son petit AVC – celui qui m'avait poussée à emballer ses affaires à la va-vite pour le faire emménager chez moi –, il avait atteint des sommets dans l'art de râler, même s'il s'était quasiment remis à cent pour cent.

— Je..., a repris l'inconnue. Je cherche Josephine Moore. Je suis sûre que c'est la bonne adresse. Tous les gens à qui j'ai parlé en ville me l'ont confirmé.

— Et ? a osé répondre le vieil homme.

Il y a eu un blanc. Puis, la femme a repris :

— Et je ne me trompe jamais. J'aimerais éviter de perdre plus de temps, alors si vous pouviez aller chercher Mlle Moore, ce serait gentil. Je suis plantée ici depuis un moment, à vous regarder m'observer depuis la fenêtre. Si c'était censé m'intimider, c'est raté.

Elle a marqué une nouvelle pause.

— J'ai déjà eu affaire à bien plus effrayant qu'un vieux bonhomme sans dents en salopette.

J'ai gémi. La dernière fois que quelqu'un l'avait traité de vieux, grand-père Moe avait fini en couverture de la gazette du comté. Une jolie photo en noir et blanc le montrait en train de se battre avec Otto Higgings à propos d'un énorme sécateur, avec moi au milieu, les bras écartés, l'air paniqué. J'avais toujours rêvé de faire la une de la gazette, mais pas sous un titre pareil : « Guerre de jardinage à Green Oak : la maire tente de maintenir la paix ».

Comme s'il avait attendu le bon moment, le ricanement de grand-père Moe a flotté jusqu'à moi depuis

le couloir. Ce n'était pas un son agréable. C'était son rire « je mijote un sale coup ». Alors, confiture, morceaux de verre, peignoir et masque aux algues ont été relégués au second plan. J'ai frotté mes mains tant bien que mal sur mon peignoir déjà couvert de fraise et j'ai filé à la porte.

Deux paires d'yeux ont cligné en même temps dans ma direction. Les lèvres de grand-père Moe ont commencé à bouger pour poser une question à laquelle je n'avais aucune envie de répondre, alors j'ai souri et... doucement, je l'ai poussé sur le côté. C'est là que j'ai vu la teinte rouge plus foncé sur ma main. Du sang. Clairement pas de la confiture.

J'ai enfoncé mes deux mains dans les poches de ma robe de chambre et je me suis tournée vers la femme.

— Bonjour ! ai-je lancé avec un grand sourire. Moi, c'est Josie. Josephine Moore. Je vous aurais bien serré la main, mais... les microbes. Le coude, ça vous va ? j'ai proposé en joignant le geste à la parole. Il paraît que c'est super tendance en ce moment. Chez les ados. Et les... jeunes adultes. Sur Internet. Partout.

La femme a cligné des yeux, son regard m'a parcourue de haut en bas plusieurs fois, puis une grimace étrange a déformé son visage.

— Absolument pas. Non.

Son expression était carrément choquée à présent.

— Qu'est-ce que... ?

Elle semblait chercher la bonne manière de formuler sa question.

— Pourquoi vous avez l'air de sortir d'un pot de confiture ?

— Oh. J'étais juste... en train de faire un gâteau, ai-je répondu en riant.

Je n'avais aucune envie de rire. Je voulais surtout que cette soirée se termine et qu'une nouvelle journée

commence – une journée où une bague ne serait pas coincée à mon doigt.

— Je suis du genre bordélique quand je cuisine. C'est assez commun. Je n'ai pas entendu votre nom, au fait. Moi, c'est Josie, mais ça, je l'ai déjà dit.

Sa grimace s'est un peu estompée.

— Bobbi, a-t-elle dit en secouant la tête, son carré blond remuant à peine autour de son visage. Avec un *i*. Bobbi Shark.

Un silence gênant s'est installé.

— Très joli nom, ai-je lancé. Vous voulez entrer, Bobbi ?

Elle a haussé un sourcil.

— On dirait que c'est la première fois que vous entendez parler de moi. Vous étiez censée m'attendre.

Heureusement que mon masque aux algues cachait mes sourcils froncés. Je m'en serais souvenue si j'avais eu rendez-vous avec quelqu'un du nom de Shark. Mais bon, ce n'était pas la première fois qu'un inconnu débarquait chez moi à une heure improbable avec une requête étrange.

— Entrez, ai-je enchaîné en ouvrant plus grand la porte avec mon épaule, et on parlera de tout ce que vous voulez, aussi longtemps que nécessaire.

J'ai lancé un regard appuyé à l'homme à ma gauche.

— Grand-père Moe va aller s'occuper du petit... désastre que j'ai provoqué dans la cuisine. Et ensuite, il va nous préparer une tasse de thé. N'est-ce pas, grand-père ?

Il a marmonné un truc incompréhensible, mais à son crédit, il a tourné les talons et s'est dirigé vers la cuisine.

J'ai reporté mon regard sur Bobbi, qui n'avait clairement aucune intention de mettre un pied à l'intérieur.

— Sinon, ai-je proposé en retenant un soupir, on peut discuter ici, sur le pas de la porte. Mais dans ce cas, il faut faire une croix sur le thé. Je doute qu'il soit d'humeur à s'occuper de la livraison.

Ma blague est tombée à plat. Vu son air renfrogné, elle ne semblait même pas l'avoir entendue.

— Vous m'invitez à entrer alors que vous ne savez pas qui je suis, a lâché Bobbi.

J'ai réfléchi à ma réponse.

— Disons que je doute que vous soyez un vampire, alors...

— Stop, m'a-t-elle coupée. Épargnez-moi votre numéro de gentille fille.

Ma bouche s'est refermée net.

— Petit un, vous devez cesser immédiatement d'inviter des inconnus chez vous, m'a-t-elle ordonné avec un sérieux déroutant. Petit deux, a-t-elle continué en agitant la main devant mon visage et mon buste, ce cirque, là ? Ce n'est pas possible. On n'ouvre pas la porte dans cet état. On ne regarde même pas par la fenêtre dans cet état.

Elle a soufflé, visiblement à bout.

— Vous n'êtes pas censée bosser en politique ?

— Je...

J'étais perdue. Et je n'avais aucune idée de ce qui était en train de se passer.

— Je n'aime pas trop me considérer comme une femme politique. C'est vrai, je suis la maire de la ville, mais dans un endroit aussi petit, c'est juste du bénévolat. La plupart du temps, je n'ai rien à faire de particulier.

Et puis, il y a des jours où je dois éteindre des incendies qui me font prendre dix ans d'un seul coup.

Soudain, une idée m'a traversé l'esprit.

— Attendez... C'est à propos de Carmen ?

Bobbi a haussé les sourcils.

— Pardon, qui ?

J'ai étudié plus en détail la femme devant moi : manteau en laine gris argent, bottes en cuir qui dépassaient de son pantalon, maquillage impeccable, carré parfaitement lissé... et cette façon de parler avec un air de supériorité à peine dissimulé.

Est-ce que les Clarkson avaient poussé l'histoire de la clôture au point d'engager une avocate de la grande ville ?

— Vous perdez votre temps, lui ai-je dit. C'était un incident sans importance. Les Clarkson jettent leur argent par les fenêtres alors qu'un brin de bon sens suffirait. Ce n'est la faute de personne si Carmen s'est échappée. Les vaches ne sont pas les créatures paresseuses que tout le monde croit. Elles peuvent être sacrément rusées. Et Robbie Vasquez ne pouvait pas savoir ce qu'elle fabriquait avant d'installer les caméras autour de la grange. Il ne s'attendait pas à ce que Carmen fasse le mur. Encore moins à ce qu'elle s'introduise chez les Clarkson pour... flirter avec leur bétail. C'est l'appel de la nature, si vous voulez mon avis.

Bobbi – avec un *i* – m'a regardée comme si je venais de me faire pousser une deuxième tête. Ou comme si elle envisageait sérieusement de me la couper.

Mon Dieu ! Est-ce qu'elle allait me traîner en justice ? Est-ce que Robbie allait être traîné en justice ? Un nœud s'est formé au creux de mon estomac.

— Je vous en prie, ne nous faites pas un procès. Je vous promets que la clôture sera réparée.

Bobbi a fermé les paupières avant de lâcher :

— C'est mon pire cauchemar.

— C'est un oui ou un non ? Parce que je vous assure, madame Shark, il n'y a aucune raison de...

— Vous, m'a-t-elle coupée. Ça. Les vaches. Des vaches qui s'appellent Carmen. Les clôtures. Les

granges. Ce... temps. L'air pur. Et le fait que je n'ai pas vu un Starbucks depuis l'aéroport. Tout ça.

Ma bouche s'est ouverte, mais elle m'a arrêtée d'un geste du doigt.

— Vous n'avez aucune idée de ce qui se passe ni de pourquoi je suis ici. Et pourtant, on m'a assuré que vous étiez informée et partante. J'ai une confirmation écrite. Je peux vous montrer les courriels, je suis presque sûre que vous étiez en copie.

Les courriels ?

Les...

Une image a traversé mon esprit, comme un flash derrière mes paupières. Un souvenir.

Bobbi a continué :

— Je croyais que ma dernière relation était toxique, mais certains clients sont encore pires qu'un ex égo-centrique persuadé qu'il vous fait une faveur en vous manipulant.

Elle a sorti son téléphone de la poche de son manteau et s'est mise à pianoter dessus.

— Il va m'entendre. Cette histoire va nous faire perdre une journée. Deux, peut-être. Quel gâchis !

Il va m'entendre.

Il.

J'ai dégluti, la gorge serrée.

— Qui êtes-vous, exactement ?

Le tapotement frénétique de ses ongles s'est interrompu. Elle m'a jeté un regard blasé.

— Je suis consultante en relations publiques. Et mes services ne sont pas donnés, d'ailleurs. Vous le sauriez si vous aviez lu les courriels.

Elle a semblé penser à quelque chose.

— Vous avez Internet, ici, non ? Je sais que c'est reculé, qu'il y a les...

Elle a regardé autour d'elle.

— ... arbres, les montagnes, l'ambiance nature et l'esprit chalet rustique, mais vous avez Internet. *Hein ?*

Honnêtement ? J'aurais préféré qu'on ne l'ait pas.

Ça m'aurait donné une bonne excuse à fournir à cette consultante en relations publiques qui ne pouvait avoir été envoyée que par un seul homme. *Lui.*

Andrew Underwood.

Ç'aurait été mon prétexte pour avoir ignoré délibérément les dernières tentatives d'Andrew de prendre contact. Plutôt que d'admettre que je repoussais sans cesse le moment où j'aurais le courage d'ouvrir ses messages. J'aurais eu autre chose à dire que : « Désolée, mais je ne supporterai pas une autre visio à te regarder dans le blanc des yeux pendant que ton assistante fait semblant de prendre des notes. » Ou...

— ... votre père.

Les mots de Bobbi m'ont ramenée à la réalité.

Parce que j'avais décroché. Et elle, elle avait continué à parler. Probablement pour expliquer pourquoi elle était là, qui l'avait envoyée et dans quel but. Une possibilité m'a traversé l'esprit.

— Attendez... Andrew est ici ? ai-je demandé.

Bobbi a agité la main avec désinvolture.

— Non. Il est trop occupé pour gérer des trucs comme ça.

Des trucs comme ça.

Quels trucs exactement ?

Ma tête s'est mise à tourner en imaginant toutes les réponses possibles à cette question et...

— Je crois que vous ne m'avez pas vraiment écoutée, Josephine, a déclaré Bobbi.

Elle n'avait pas tort.

— Je vais donc vous mettre au courant. Encore une fois.

Elle a posé deux doigts sur sa tempe pendant quelques secondes.

— Il y a un problème. Enfin... en réalité, le problème, c'est vous.

J'ai sursauté.

— Vous avez un passé... mouvementé, a-t-elle poursuivi. Je ne vous fais pas la morale pour toutes ces fiançailles, croyez-moi. Ça n'aurait aucune importance si vous n'étiez pas la fille d'Andrew. Ou si vous n'étiez pas réapparue au pire moment.

— C'est lui qui m'a appelée, ai-je croassé. Je ne suis pas réapparue. Si quelqu'un...

— Adalyn ne lui a pas laissé le choix, a répliqué Bobbi.

Mon estomac s'est noué en repensant à l'ultimatum qu'Adalyn avait posé à Andrew en découvrant qu'on était sœurs. Personne ne le savait, ni ne s'attendait à ce que la femme qu'il avait envoyée à Green Oak pour une mission philanthropique me soit liée. C'était... inattendu. Pour elle, et encore plus pour moi – même si, à ce moment-là, j'étais heureuse de pouvoir la considérer comme une amie.

— Il a très mal géré la situation, selon moi, a poursuivi Bobbi. Et maintenant, un an plus tard, dans une tentative de rédemption ou je ne sais quoi, il a empiré les choses en parlant de vous et de cet endroit dans le *Time*.

L'article était paru la semaine précédente. Je ne voyais pas en quoi il avait aggravé quoi que ce soit, mais je savais que mon nom figurait dans ces quatre pages consacrées à la vie et à la réussite professionnelle d'Andrew Underwood. Et je savais aussi comment la journaliste m'avait désignée.

Une « erreur de parcours ».

Bobbi a repris :

— Comme je l'avais prédit, un curieux a fini par fouiller un peu dans votre histoire et a transformé tout ça en un mélodrame dont personne ne voulait.

Cela ne renvoie pas une bonne image d'Andrew. C'est une menace pour sa réputation, ses affaires et tout ce qui est en jeu avec sa retraite qui approche.

Elle a marqué une pause.

— C'est vous, la menace, au passage.

— Moi ? lâchai-je dans un souffle qui tenait plus du halètement.

— Vous êtes l'erreur de parcours d'Andrew, a expliqué Bobbi, reprenant le terme utilisé par la journaliste.

J'ai blêmi sous mon masque aux algues en entendant ces mots prononcés à voix haute.

— Il vous a balayée sous le tapis et vous y a gardée pendant des décennies, ce qui n'est pas si rare, vous savez. Vous seriez surprise de découvrir combien d'enfants certaines grandes personnalités cachent soigneusement. Mais lui, il...

— Je suis...

J'ai secoué la tête.

— Je ne suis une menace pour personne. Je suis simplement... sa fille.

— Et maintenant, tout le monde sait qu'il vous a abandonnée, Josephine, a répondu Bobbi avec une telle assurance que j'ai reculé d'un pas. Cette gentille fille de la campagne qui a perdu sa mère à dix-sept ans et qui a dû se débrouiller seule pendant que son père amassait des millions à Miami.

Elle a levé la main pour dessiner une vague devant moi.

— Cette gentille fille de la campagne tellement abîmée par l'absence d'un père qu'elle a passé sa vie à chercher cet amour ailleurs, sans succès. Cette gentille fille de la campagne qui a charmé non pas un, ni deux, ni trois, mais quatre hommes bien différents... qu'elle a laissés tomber comme de vieilles chaussettes. Le jour de leur mariage.

Son ton est devenu sec.

— On dirait que votre personnage a été créé par des scénaristes. Je suis sidérée qu'un homme aussi intelligent n'ait pas vu à quel point cela pouvait nuire à son image. Et à son héritage.

Nuire à son héritage.

Mes joues se sont enflammées. Tout mon corps, en réalité. Sous ma robe de chambre, ma peau est devenue brûlante en un instant.

— C'est totalement faux.

— Vraiment ? a répliqué Bobbi en haussant les épaules. Vous devriez écouter le podcast *People et Réali-Thé*. Saison trois, épisode douze, à la minute dix-huit. Ils décortiquent toute l'affaire dans les moindres détails. C'est étonnamment pertinent. C'est même la raison pour laquelle je suis ici.

J'ai cligné des yeux.

— Quoi ? Quel...

Je me suis interrompue pour reprendre mon souffle.

— Quel podcast ?

— Celui qui fait deux millions d'auditeurs par semaine, en comptant les plateformes vidéo.

J'ai ouvert la bouche, et Bobbi m'a lancé un regard que je n'ai pas su déchiffrer.

— Accepteriez-vous de déménager à Miami ?

J'ai vacillé sur mes pieds, prise de vertige.

— Vu la tournure de la soirée, je crois sincèrement que vous devriez. Vous avez encore plus besoin de moi que je ne le pensais. Je ne vous aiderai pas à faire vos valises, cela dit. Sauf si ça nous permet d'attraper le premier vol pour quitter cet endroit. Ce serait temporaire, et le vieux pourrait venir aussi, même si je préférerais que ce ne soit pas le cas. On vous installerait dans un bel appart, vous participeriez à des événements publics, des sorties officielles avec Andrew. Histoire de gérer la tempête. Faire front commun.

La voix de Bobbi s'est transformée en un bourdonnement aigu, un sifflement qui me perçait les tympans.

J'ai porté mes mains à mes tempes. J'ai tapoté mes joues, essayant de savoir si ma peau brûlait, mais je n'ai rien ressenti. Est-ce que j'étais en train de me consumer ? Est-ce que je rêvais ? J'étais complètement... dépassée. Et sur le point de faire une énorme bêtise. Comme... arracher mon peignoir en hurlant et me mettre à courir en direction des bois. Fuir cette conversation. Même si cela impliquait de cavalier nue dans la nuit noire. J'étais...

— Qu'est-ce que c'est que ça ? a soudainement lâché Bobbi en criant presque. Pourquoi personne ne m'a parlé de ça ?

J'ai cligné des yeux pour ajuster ma vision sur l'experte en relations publiques, suivant la direction de son regard, droit sur mes mains. *Merde.*

— C'est juste de la confiture. Peut-être un peu de sang à cause d'une coupure, mais...

— Non, a soufflé Bobbi. Pas ça.

Elle a pointé mon annulaire.

— Oh, ai-je murmuré. C'est juste ma bague de fiançailles. Ce n'est pas...

— Pourquoi personne ne m'a dit que vous étiez de nouveau fiancée ?

De nouveau ?

— Parce que...

— Attendez, m'a-t-elle coupée. Taisez-vous. Juste... attendez !

Elle a fermé les yeux. Puis, elle a émis un gloussement. Ce n'était pas un son agréable, mais un rire grinçant, presque... diabolique.

— Ça change tout.

J'étais tellement fatiguée. À bout. Tellement...

— Quoi donc ?

— Ça, a-t-elle dit en soulevant ma main. Tant pis pour l'intéressé, mais c'est une excellente nouvelle. Pour nous. Vous, moi, Andrew, mon boulot. Ce chaos.

Mon cerveau s'est activé, tentant désespérément de trouver un moyen de lui expliquer que tout cela n'était qu'un malentendu. Que cette bague n'était pas nouvelle. Que c'était l'une de mes anciennes alliances, coincée à mon doigt. Que parfois, je faisais des choses idiotes comme les essayer de nouveau, poussée par... la nostalgie ? La solitude ? La bêtise ? Et de lui préciser que, lorsque j'étais stressée, mes doigts et mes chevilles avaient tendance à gonfler, et donc les anneaux à rester coincés par accident. Mais là, j'avais dépassé mon seuil de tolérance. J'étais déjà au bout du rouleau avant qu'elle arrive – la confiture en disait long sur ma capacité à gérer les crises.

Maintenant, cette femme croyait que j'étais fiancée ? Encore. Pour la cinquième fois. Et apparemment, ça changeait tout à ses yeux.

Je... Oh, mon Dieu. J'avais la nausée. Il me fallait du temps pour réfléchir. J'avais besoin de...

Quelque chose derrière elle a attiré mon attention.

Enfin, pas quelque chose. Quelqu'un. Un homme. Debout au bout de l'allée.

Il a dû nous remarquer, lui aussi, car il a tourné la tête. Ses cheveux blond cendré étaient en bataille, et j'ai distingué une paire de lunettes posée sur l'arête de son nez. Il a fait un pas en avant, son visage passant sous le halo du lampadaire.

— Matthew ? me suis-je entendue dire.

Bobbi a tourné la tête.

— Qui est-ce ? Votre fiancé ? Parfait. Il est tout à fait légitime qu'il assiste à cette conversation. Que diriez-vous d'un grand mariage ?

Un grand sourire a étiré ses lèvres tandis qu'elle poursuivait :

— On fera une annonce retentissante et on ne lésinera pas sur les moyens. Andrew paiera la cérémonie – hop, le gentil papa à la rescousse. Tout le monde aime les mariages. Je vois le tableau d'ici : l'ex-PDG publiquement disgracié remontant l'allée avec sa fille sur le point de se marier pour la mener jusqu'au bonheur éternel. Et voilà, crise médiatique évitée. Lien père-fille renforcé. Réputations sauvées. Podcasteurs de pacotille décrédibilisés. Personne ne déménage. Bobbi Shark a encore triomphé et elle retourne au monde civilisé forte d'une énième victoire.

Le temps m'a semblé s'arrêter quelques instants. Les mots de la consultante tournaient dans ma tête. Puis quelque chose a fait tilt en moi.

Sans trop réfléchir – comme souvent –, j'ai crié, fort, très fort, pour que Bobbi et surtout Matthew m'entendent :

— Salut, mon cœur !

Matthew a sursauté, et j'ai prié pour qu'il entre dans mon jeu. Je n'étais pas une inconnue pour lui, après tout.

— Mon chéri d'amour ! ai-je encore hurlé. Tu es enfin rentré !

Comme je le disais... je ne suis pas une flèche en gestion de crise.